

ABONNEMENTS.

Un mois. . . . . 4 fr.
Trois mois. . . . . 11 »
Par la poste. . . . . 15 »
En N°. . . . . 20
Les abonnements commencent à toutes les époques.

LE POLITIQUE, JOURNAL DE LIEGE.

ANNONCES

20 centimes par ligne.

ON S'ABONNE

au bureau du journal, rue du Pot-d'Or, N° 622, et chez Messieurs les Directeurs des Postes.

SUISSE.

Zurich, 12 septembre. — Ce soir, les restes mortels de M. le conseiller Hegetsweiler ont été déposés dans la tombe. On remarquait une grande affluence à son convoi.

Le gouvernement provisoire a fixé au jeudi 19 courant la première séance du nouveau grand-conseil. Dans cette séance, on procédera à l'organisation des bureaux, à la nomination du conseil-d'état et des deux bourgmestres.

L'agitation se propage en Suisse. Dans le Valais, des désordres viennent d'éclater. Grimisat s'est levé en masse contre la nouvelle constitution radicale. Le gouvernement y a envoyé des gendarmes pour proclamer la nouvelle constitution.

ALLEMAGNE.

On écrit de Constantinople, le 28 août : Il y a peu d'apparence qu'on en viendra à des mesures coercitives contre Mehemet-Ali. Non-seulement la Russie mais aussi la France se montrent peu disposées à y consentir.

ANGLETERRE. — Londres, 14 septembre.

Hier matin, L. M. le roi et la reine des Belges et la duchesse de Kent ont quitté Windsor pour se rendre à Bushy-Park, d'où le roi est parti pour Clarmont ou S. M. a passé la nuit, et d'où la reine est retournée à Windsor avec la duchesse de Kent.

Le droit sur les pommes du continent ayant été, il y a un an, réduit de 4 schillings par boisseau, à un droit ad valorem de 5 p. c. sur la valeur de la cargaison, dans tous les ports occidentaux de France et de Flandre on embarque maintenant une immense quantité de ces fruits pour le marché de Londres.

Feuilleton.

BEAUX-ARTS. — SALON DE 1839.

(2° article.)

MM. de Keyser. — Wirtz. — Mathiau. — Coomans. — Wauters. Nous éprouvons un étrange embarras ; c'est que, contrairement à notre espèce de préface de jeudi dernier, d'entrer enfin en matière, nous ne savons par quel genre commencer le pénible examen que nous avons promis à nos lecteurs.

FRANCE. — Paris, le 16 SEPTEMBRE.

On lit ce soir dans le Moniteur parisien :

« Les nouvelles de Constantinople et d'Alexandrie reçues ce matin sont du 26 août : elles ne présentent aucun fait nouveau, et la situation politique était la même qu'au départ du précédent paquebot. Quant à la nouvelle dont plusieurs journaux ont parlé ces jours derniers, d'une prétendue déclaration qui aurait été faite à la Porte par les ministres de Russie et de Prusse, que, leurs gouvernements n'étant pas d'accord avec les autres puissances, ils ne prendraient plus part, à l'avenir, aux conférences dont la médiation offerte au sultan pourrait être l'objet, nous sommes autorisés à déclarer qu'elle est tout-à-fait controuvée.

— M. le comte de Pozzo di Borgo, doyen des diplomates de la Russie a été invité en grande cérémonie à aller passer 8 jours à Fontainebleau où un appartement magnifique lui a été préparé. On assure que la mission de M. Pozzo di Borgo à Paris, n'est pas étrangère aux essais de réconciliation entre Louis-Philippe et l'empereur Nicolas qui a assez mal traité jusqu'ici nos ambassadeurs.

— On annonce l'arrivée prochaine, à Paris, du duc de Serra Capriola, comme ambassadeur du roi de Naples.

— L'Echo du Nord affirme que M. le ministre des finances, interrogé par des fabricans sur ses intentions relativement aux mesures gouvernementales que l'ordonnance de dégrèvement devait amener, a de nouveau déclaré qu'il était bien résolu à présenter à la session prochaine un projet de loi qui indemniserait les fabricans pour le tort que le dégrèvement a causé à leur industrie, mais qui leur permettrait de continuer la fabrication à des droits égaux, concurrence avec les colonies, dont les produits seraient encore dégrévés.

— Le nombre de réfugiés espagnols qui ont passé en France depuis le traité conclu par Maroto, s'élève déjà à plus de 600, d'après les rapports arrivés au ministère de la guerre. Il y en a environ deux cents arrivés à Paris.

— Les dépouilles mortelles du célèbre musicien Lafont, si malheureusement tué, sont arrivées, le 12, à Bordeaux, accompagnées par son fils, qui les escorte jusqu'à Paris.

— Le National dit au sujet du traité conclu avec le Texas :

« Le Journal du Commerce annonce qu'un traité d'alliance et de commerce vient d'être conclu entre la France et le Texas. Nous croyons pouvoir affirmer que cette nouvelle est prématurée, et que les négociations ouvertes entre notre gouvernement et les envoyés texiens n'ont malheureusement pu arriver encore à aucun résultat. »

— Les personnes qui sont allées le 10 à l'exposition, à l'école des beaux-arts, on pu voir sous les toits de cet édifice un rassemblement de milliers d'hirondelles. Il paraît qu'elles avaient choisi ce lieu pour point de réunion pour opérer leur émigration annuelle. Aujourd'hui il ne reste pas une seule hirondelle sur les toits de la capitale : Toutes sont parties hier dans la matinée ; mais comment ont-elles fait pour se trouver toutes aussi exactement au rendez-vous ?

— La nouvelle augmentation du pain (il est porté à 87 centimes 1/2) a encore donné lieu à quelques murmures dans la classe ouvrière. L'autorité militaire a pris quelques mesures de précaution. Un bataillon par régiment a été consigné dans chaque caserne.

— Le Courrier de la Sarthe annonce que le bruit se répandait au Mans que des troubles graves viennent d'éclater à Connerre, au sujet de l'exportation des grains hors les limites du département. M. le préfet est parti cette nuit à trois heures, escorté par un détachement de cavalerie, pour se rendre sur le théâtre de l'émeute. Nous attendons des informations plus exactes et de plus amples détails que ceux qui nous sont fournis par la rumeur publique.

NOUVELLES D'ESPAGNE.

Le gouvernement a publié dans son journal du soir, les dépêches télégraphiques suivantes :

Bayonne, le 14 septembre, à 9 heures du soir, et Ainhoa, le même jour.

(Parvenue aujourd'hui 15, à midi)

Le sous-préfet de Bayonne à M. le ministre de l'intérieur.

» Don Carlos a réclamé l'hospitalité et un refuge. Il vient d'entrer en France avec sa famille. »

Bayonne, le 14 septembre.

Le général commandant la 20e division militaire à M. le ministre des affaires étrangères.

« Le général Eguia, le marquis de Valdespina et Sylvestre, général en chef du génie, sont entrés aux Aldudes hier. »

Le Moniteur publie ce matin une autre dépêche :

Bayonne, le 14 septembre, 11 heures 1/2 du soir.

Le général commandant la 20e division militaire à M. le ministre des affaires étrangères.

« Don Carlos et sa famille sont entrés à quatre heures du soir ; ils ont été reçus par le sous-préfet et nos troupes, et conduits à Saint-Pé. »

— Un journal du soir, annonce que le ministère a donné les instructions les plus précises, les ordres les plus rigoureux aux autorités de la frontière, pour que don Carlos, aussitôt qu'il se présentera sur le territoire français, soit conduit en lieu sûr (on désigne même le fort du Ha), d'où il ne sortira qu'après s'être solennellement engagé à ne plus troubler la paix de la Péninsule. Le gouvernement espagnol, est d'ailleurs en mesure de garantir à l'infant une pension suffisante pour lui et sa famille. (J. des Débats.)

— Le Correspondant dit que don Carlos est reçu et traité en prisonnier, toutefois avec les égards dus au malheur.

Le gouvernement a envoyé l'ordre de diriger don Carlos sur la ville de Bourges. M. de Tinan, chef d'escadron de l'état-major, est parti hier de Paris accompagné d'une personne de confiance. Il a reçu de M. le ministre de la guerre la mission de lui préparer un logement convenable. Le cabinet des Tuileries et celui de Madrid se sont entendus, dit-on, pour lui assurer la position qu'il est désormais permis de lui accorder.

Le gouvernement français, éclairé par le caractère et la conduite, passée de don Carlos, suivra la ligne qui lui est tracée à l'égard de ce prince, dans l'intérêt de la Péninsule, et nous ajouterons dans celui de la paix de l'Europe.

— Nous apprenons que le gouvernement français vient d'envoyer au maréchal Espartero, duc de la Victoire, le grand cordon de la légion d'honneur. (Corresp.)

— On écrit de Bayonne, le 15 septembre :

On dit que le duc de la Victoire a poussé une reconnaissance jusqu'à Leiza. Don Carlos avant de quitter l'Espagne a fait Elio grand cordon d'Isabelle la catholique, et Alzaa maréchal de camp.

— On écrit de Madrid, le 9 septembre :

Le dîner de la reine a été magnifique ; la table, présidée par S. M., était de 90 couverts ; à la droite de la reine-régente était assis le président du sénat, et à sa gauche le président de la chambre des députés. Le majordome du palais occupait la place vis-à-vis la reine ; il avait à sa droite le président du conseil, et à sa gauche le ministre de la guerre.

Le président de la chambre des députés a annoncé aux cortès que le gouvernement s'occupait de rédiger un projet de loi sur les fueros.

— Maintenant que la pacification des provinces du nord touche à son terme les nombreuses garnisons qui ont défendu jusqu'à ce jour Pampelune, St-Sébastien, Bilbao et Vittoria pour-

[\*] En Normandie, prison des ministres de Charles X.

sante compagnie qu'il était d'abord, il est devenu tyran et grossier, et le croirais-tu, ô Miguel Saavedra Cervantes, nous n'avons pas eu notre Don Quichotte. Le moyen-âge est tombé et les journaux n'ont pas même eu la gloire de l'avoir tué. Or, nous croyons qu'il va bientôt disparaître de la peinture ; c'est le destin des favoris insolents ; il n'y a pas plus de mesure dans leur chute que dans leur élévation. Le moyen-âge, à l'heure qu'il est, nous ennuie comme certains visages qu'on revoit toujours et auxquels on ne peut reprocher que leur obstination à se trouver sur votre passage. Il faut que les peintres belges qui ont un talent réel, songent sérieusement à se porter vers des sources nouvelles, s'ils ne veulent point tomber dans la monotonie. Il ne faut pas croire cependant que cette proscription du drame historique tienne seulement au dégoût du public dont il faut réveiller l'appétit par des aliments nouveaux. La cause est plus lointaine. Ceux qui ont pris au sérieux la transformation complète du style de l'école française et l'ont cru durable, qui ont vu passer presque sans transition de la mythologie au moyen-âge et se sont imaginés qu'elle s'en tiendrait là, ceux-là se sont trompés. L'école romantique de la peinture ne devait pas plus durer que sa sœur aînée l'école romantique de la littérature ; l'insurrection de la couleur contre le dessin devait faire son temps. L'effet qu'en attendaient les réformateurs a été produit. Plus loin, plus loin maintenant : la peinture veut autre chose que des lignes et des formes, autre chose que de la couleur et du dessin, elle veut du sentiment, et ce sentiment qu'elle a cru trouver dans les mythes grecs et dans la tragédie romaine, pour laquelle nous ne sentons plus vibrer une seule corde de notre cœur, ce sentiment qu'elle a cherché avec un succès douteux dans les émotions du drame toujours trop violentes pour ne pas fatiguer la toile, c'est dans la peinture religieuse qu'elle le trouvera.

Hors de la poésie religieuse, avons-nous dit, point de salut pour la peinture ! l'inspiration religieuse seule peut lui fournir les expressions durables et solennelles des passions qu'il lui est donné de traduire sur la toile, parce que la grande peinture ne pouvant épuiser notre âme que par la représentation de spectacles calmes et recueillis, dont les beautés sans fracas nous pénètrent avec lenteur et non point par de violentes péripéties dramatiques dont la vue devient fatigante ; si le rideau ne se hâte de tomber dessus, ce n'est que dans les trésors de l'inspiration religieuse qu'elle peut trouver en abondance des éléments assurés de poésie. Certes, il serait intéressant de la part de la critique de lui interdire d'heureuses excursions hors de ce domaine. La mythologie et l'histoire ni l'histoire. Sans doute, s'il est vrai que nous en devions revenir franchement à la peinture religieuse la part de l'art nouveau sera loin d'être aussi belle que celle de l'art ancien ; avec tout un passé de chef-d'œuvre, derrière lui, il aura de moins la vivacité de la croyance. Qu'y faire ? Les choses sont ainsi ; on ne peut les changer. Tous, tant que nous sommes, ne sommes nous pas forcés d'accepter notre siècle, dont pour ma part je rabattrais bien des choses ; si l'en avait la faculté ? Le public, qui n'a pas cette haute religion de l'art qui suppléera chez vous à la profondeur de la croyance catholique, acceptera-t-il vos œuvres ? Eh, mon Dieu, le public est si sot, je suis fâché de le dire, qu'il accepte tout, les vaudevilles et l'émeute, Mue. Dorval aujourd'hui, demain mademoi-

selle Rachel, il prend de toutes mains ; vous lui ferez des tableaux religieux ; il en ornera la salle à manger, si la place lui manque et il s'inquiétera fort peu de la profanation. Le moyen-âge a mis à la mode les prie-dieu et les oratoires ; et parbleu, on couche dans son oratoire et si l'on veut se débarrasser du livre qu'on lit, fût-ce l'ouvrage de Parent-Duchâtelet, on le pose sur son prie-dieu. Ne vous inquiétez de rien ; le public vous achètera vos tableaux et il s'extasiera sur la religion, comme il s'est extasié sur le romantisme, la mythologie, la guillotina et la bergerie. Je vous en prie, quand nous parlons d'art, ne nous occupons jamais du public qui achète.

Un autre jour, il sera peut-être à propos de montrer les écueils où pourrait se jeter l'école flamande si elle remontait avec un élan irrésistible vers la peinture religieuse. En présence de tant de parfaits modèles qui ont fixé d'une manière irrévocable certains types que le pinceau rencontrera le plus souvent, l'imitation systématique est à craindre. Qu'il nous suffise de dire que nous ne voulons pas que la nouvelle école emprunte autre chose à sa devancière que le sentiment religieux, si cela lui est possible. Mais nous nous fâchons, par exemple, qu'elle remonte les beaux siècles de la peinture pour s'arrêter à la naïveté de Van Eyck et y demeurer. Qu'elle cherche un caractère qui soit de son époque. La croyance moderne doit parler autrement qu'il y a trois siècles. Le fond n'en a pas changé ; mais les expressions varient avec les impressions. Jusqu'à présent, les peintres qui se sont essayés dans la peinture religieuse en Belgique, ne l'ont fait que par exception et pour ainsi dire en passant. On voit toujours qu'ils n'ont point fait de cette branche essentielle de l'art, le sentiment, une étude sérieuse et suivie. Ils n'ont pas raisonné leur croyance et ils ont suivi plutôt la tradition que leur inspiration propre. On les voit gênés et comme perdus dans la grave poésie de la Bible et de l'Evangile ; cette langue, ils l'ont apprise hier et ils s'essayeront demain pour en revenir à des études qui leur sont plus familières. Ce n'est pas ainsi que nous entendons la peinture religieuse.

Nous ne cacherons pas que, si depuis longtemps nous avons sur les destinées de la peinture les convictions que l'on vient de lire, c'est surtout la vue du grand tableau de M. de Keyser qui nous a engagé à pincer ici cette profession de foi. M. de Keyser est un jeune artiste du plus haut mérite et du plus bel avenir. Nous ne savons, ne le connaissant point personnellement, s'il est du nombre malheureusement trop grand de ceux que la critique indispose. Mais nous regrettons vivement pour lui les éloges prodigés dont il est tous les jours l'objet depuis qu'il s'est révélé d'une manière si brillante. M. de Keyser est dans un âge où l'on ne saurait être tout ce qu'on doit être. Ce que vous avez admiré, il y a trois ans, par exemple, avec des transports et presque des convulsions d'enthousiasme, dans dix ans, M. de Keyser, plus riche et plus complet, n'y verra qu'un beau début qui n'exclut pas la critique. Nous donc qui aimons franchement son talent, qui voyons en lui un des soutiens les plus forts de l'école nouvelle, nous ne regarderons point seulement ce qu'il a fait et ce qu'il nous a montré ; nous voulons devenir esquisse fera et où il compte marcher. Nous nous effrayons pour lui de ne pas trouver entre la bataille des Epyrons d'Or et la Bataille de Woeringen des progrès assez sensibles. Il demeure évident pour nous que M. de Keyser ne peut rester plus





ÉTAT CIVIL DE LIÈGE, DU 17 SEPTEMBRE 1859.

Naissances : 1 garçon, 6 filles. Mariages, 5 savoir : Auguste Joseph Ganchin, capitaine au 10<sup>e</sup> régiment de ligne, faubourg St-Léonard, et Charlotte Josephine Nalinne, négociante, rue de la Régence.

ANNONCES.

HUITRES anglaises, Chevrettes, Crabes, chez Andrien fils.

A CEDER par suite de décès, le BAIL DE LA MAISON, ainsi que le FOND DE MAGASIN de Mlle. C. MEURA, ci-devant Modes, rue de la Régence, N° 9, s'y adresser.

AVIS

POUR

MM. LES AMATEURS DE CHEVAUX: J'ai l'honneur d'annoncer que je suis arrivé avec un grand Transport de TRES BEAUX CHEVAUX de VOITURE, de SELLE, et de TILBURY, chez M. JONGEN, à l'hôtel de Brabant.

A LOUER présentement un BEAU QUARTIER indépendant avec JARDIN à Ste-Claire. S'y adresser.

La MAISON n. 860, place du Spectacle, avec remise, écurie, eau de la Fontaine Roland, etc., etc., est à LOUER. S'adresser Basse-Sauvenière n. 24.

ADJUDICATION AUX ENCHÈRES.

MARDI 24 SEPTEMBRE 1859, à 10 heures du matin, le notaire PARMENTIER, vendra publiquement, en son étude, place du Théâtre, à Liège,

une Maison,

N° 1042 bis, avec cour et terrain à côté, située en la Ruelle du Calvaire, près St-Nicolas-en-Glain, à Liège, joignant à Jean Closset et à M. Bierna.

SAMEDI 28 de ce mois, à 10 heures, le notaire PAQUE vendra aux enchères, en son étude, rue Souverain-Pont, à Liège,

une pièce de terre

de onze verges grandes, située dans les grands Prés à Jupille et joignant à la veuve Guillaume Piedboeuf, Lambert Massart, Henri Dejardin et Pironet ou leurs présents.

A CEDER tout de suite le BAIL, expirant le 24 juin 1845, D'UNE BONNE

MAISON DE COMMERCE D'AUNAGE, BIEN ACHALANDÉE, sise au centre de la ville de Liège, et, si on le désire, les Marchandises, Meubles, Linges et Argentierie. S'adresser au notaire PAQUE à Liège.

EN VENTE

CHEZ H. DESSAIN,

IMPRIMEUR-LIBRAIRE :

MANUEL DE DROIT NATUREL, OU DE PHILOSOPHIE DU DROIT, Par F.-G.-J. THIMUS, docteur en droit, professeur agrégé à l'Université de Liège.

1 vol. in-8°, Liège 1859; prix : 2 francs.

VENTE

D'UNE MAISON,

LUNDI 23 SEPTEMBRE 1859, à 10 heures du matin, le notaire PARMENTIER, adjugera publiquement aux enchères, en son étude, place du Théâtre, à Liège,

une petite Maison,

numéro 145, avec JARDINET par derrière, sise aux Basses Wez, quartier de l'Est, à Liège, occupée par Nollet, et joignant à M. Berninolin et au sieur Jaquet.

Sur la mise à prix de 1,700 francs, y compris un capital de rente de 592 francs.

AVIS.

Il sera procédé le quatre octobre prochain en la salle du conseil de l'administration des postes à Paris à l'adjudication au rabais de la fourniture de vingt-deux millions de kilogrammes de charbon de terre en roche nécessaire au service des paquebots à vapeur de la dite administration.

Le cahier des charges et conditions auxquelles cette adjudication aura lieu est déposé à la 2<sup>me</sup> division des bureaux de l'administration provinciale à Liège où il pourra en être pris communication.

A Liège, le cinq septembre 1859.

UNE DEMOISELLE ayant dirigé pendant deux ans la grande classe d'une des premières pensions de Paris, enseignante, outre tout ce qui constitue l'éducation d'une demoiselle; le Piano, le Chant et la Langue Allemande désire se placer comme INSTITUTRICE. — S'adresser, sous les Initiales P. B., au bureau de cette feuille.

REVUE NATIONALE DE BELGIQUE.

La première livraison de ce Recueil nouveau, consacré à la politique, à l'industrie, au commerce, aux lettres et aux sciences vient d'être publiée.

La REVUE NATIONALE paraît dix à douze fois par an, par livraisons de cinq à sept feuilles d'impression (80 à 112 pages in-8°.)

On s'abonne pour une série. Le prix de la première série finissant avec l'année 1859 et composée de cinq livraisons, est de 10 francs pour la Belgique, payable au moment de la souscription, et de 15 francs pour l'étranger.

On s'abonne à Bruxelles à la librairie Polytechnique, rue de la Madelaine, n° 9, à Liège chez A. Leroux et Cie., libraires, et chez les principaux libraires de la Belgique et à tous les bureaux de postes du royaume et de l'étranger.

COMPAGNIES

D'ASSURANCES GÉNÉRALES

CONTRE LES

RISQUES D'INCENDIE, SUR LA VIE,

LES FONDS DOTAUX ET LES SURVIVANCES.

APPROUVÉES

par arrêté royal des 12 juin 1824 et 2 juin 1850.

Sous la direction de M. le comte A.-J. COGHEN, ex-ministre des finances, et membre de la chambre des représentants.

On peut se procurer tous les renseignements au bureau de M. PRIJOT, à la conservation des hypothèques à Liège, ou en son domicile, n° 261, faubourg d'Amersœur, agent particulier des dites compagnies.

AVIS.

Pour se procurer l'Eau naturelle de Vichy adresser directement les demandes à MM. Brosson frères, à Vichy (Allier), ou à Paris, rue St-Honoré n° 295.

Pour les véritables Pastilles de Vichy chez les pharmaciens dépositaires dont les noms suivent :

Vancamp rue Kipdorp à Anvers, Vanhinsberg à Bruxelles, Leboutte rue du Pont d'Avroy à Liège, Smout à Malines, Van Peteghem à Alost, Becquevort à Nivelles, Duclos à Bruges, Beeskawé à Ypres, Deckinrys à Gand, Dastot-Massard à Mons, Themont-Vatis, et Bossut à Tournay, Bastin à Huy, Léopold Etienne à Verviers, Louys à Namur, Eyraud à Dinant, Hiers-Reynaert à Courtray, Obozinski à Louvain, de Gottal à Turnhout, Chopp à Charleroi.

ARRIVEE DE M. MALLAN.

PLOMBAGE

DES

DENTSCARIÉES,

AVEC LE MINÉRAL SUCCÉDANUM.

PERTE DES DENTS,

REPLACÉES SANS LIGATURE NI FILS DE METAL.

Monsieur JOHN MALLAN chirurgien dentiste, sous la raison sociale : Mallan et fils, n° 9, Halfmoon, Street Piccadilly, à Londres, et à Bruxelles, 69, MONTAGNE DE LA COUR, a l'honneur d'annoncer à la noblesse et à la bourgeoisie de Bruxelles et des environs, qu'à l'occasion de sa seconde visite annuelle dans cette capitale, il aura l'avantage de soumettre à leur examen divers perfectionnements très-importants dans la structure et l'arrangement des DENTS MINÉRALES INCORRODIBLES (son invention), ainsi que dans la méthode toute particulière qu'il a pour tamponner et remodeler les DENTS GÂTÉES avec son célèbre MINÉRAL SUCCÉDANUM, qui dans quelques secondes se rendurcit en un email perlé, sans que le patient éprouve la moindre douleur ou inconfort. Le caractère particulier de cet EMAIL, ainsi que les dents minérales, est l'impossibilité de jamais pouvoir se corroder ou se décolorer, et lorsqu'elles sont fixées dans la bouche, soit isolément, soit par rangées, elles sont sous tous les rapports pareilles aux dents primitivement placées par la main de la nature.

La méthode de M. J. MALLAN est en outre spécialement distinguée et elle diffère de celle des autres dentistes, parce qu'il considère comme un très-grand inconvénient les LIGATURES et fils de métal. Sa méthode, en fixant une ou plusieurs dents, étant basée sur un principe particulier, supporte solidement les dents voisines, tout en évitant la pression sur les gencives. De sorte que l'on peut, sans crainte de douleur présente ou future, obtenir tous les avantages du jeune, revivifier les facultés de la mastication et celles de l'articulation dans leur pureté primitive. Dans les cas les plus désespérés M. J. MALLAN raffermir les dents ébranlées d'une manière tout-à-fait efficace, soit que les défectuosités aient été causées par l'âge, concrétions de tartres, scorbut ou affections mercurielles des gencives. Consultez chez lui tous les jours, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 de relevée, ou l'on peut se procurer son Traité sur les Dents, qu'il va faire imprimer en français.

Mr. MALLAN viendra à Liège, tous les Mercredi et Jeudi de chaque semaine; Il est logé chez M. GUINOTTE, place St.-Lambert, n° 605, où il pourra être consulté de 10 à 4 heures de relevée.

Un PROFESSEUR récemment établi rue Chaussée-des-Prés, n. 350, OUVRIRA UNE ECOLE au 1<sup>er</sup> OCTOBRE. Le latin, le français, le calcul, la tenue des livres, la belle écriture, le dessin, tout y sera enseigné avec méthode et un soin particulier. — Au même numéro CHAMBRES A LOUER, on y recevrait quelques pensionnaires.

MEDICAMENS ANGLAIS

Dalby's Cathartic, remède infailible contre la Diarrhée et les coliques des enfants surtout.

Le célèbre remède contre le rhumatisme d'Astley Cowper, Seidlitz-Powder's de Butler.

Chez E. ALBERT, pharmacien à Liège, rue Souverain-Pont, N° 4.

CHEMIN DE FER. — TARIF DES VOYAGEURS.

Table with columns for STATIONS DE DEPART and STATIONS DE DESTINATION (BRUXELLES, MALINES, ANVERS). Rows list various stations and their corresponding fares for different classes of travel.

BOURSES.

PARIS, LE 16 SEPTEMBRE.

Table of market prices for various commodities and securities in Paris, including items like 5 p. c., 4 p. c., and various bonds.

AMSTERDAM, LE 16 SEPTEMBRE.

Table of market prices for various commodities and securities in Amsterdam, including items like Dette active, 5 p. c., and various bonds.

ANVERS, LE 17 SEPTEMBRE.

Table of market prices for various commodities and securities in Antwerp, including items like Anvers, Dette act., 5 p. c., and various bonds.

BULLETIN DE BOURSE.

La rente active Espagnole a été traitée au commencement de la bourse de 29 1/4 à 29 1/2, pour finir à 29 1/8 P. 29 A. après clôture on a fait 28 5/4 1/2, pour rester 28 5/4 A. Les primes très-chères, elles ont été négociées de 52 1/2 à 52 3/4 et 5 1/4 à 1 mois.

BRUXELLES, LE 17 SEPTEMBRE.

Table of market prices for various commodities and securities in Brussels, including items like Dette active, 5 p. c., and various bonds.

VIENNE LE 7 SEPTEMBRE.

Table of market prices for various commodities and securities in Vienna, including items like Métalliques 5 p. c., and Actions de la Banque 1841.

PORT D'ANVERS. — ARRIVAGES DU 17 SEPTEMBRE. La goélette anglaise Peace, v. d'Angleterre, ch. de divers march. Le bateau à vapeur belge Brugge, v. de Hambourg, avec 5 passagers et divers marchandises.

Imprimerie de J. B. Nossent, imp., rue du Pot-d'Or, n. 622 à Liège.